Texte intégral

Librio [noir]

10 FF

Yves Hughes

Décembre au bord



Inédit

Librio [noir]

Décembre au bord

DU MÊME AUTEUR

Septembre en mire
Vieilles neiges
Fausse note
Contre la montre
Sale temps
Cœur de piaf
Fleur de peau

025828533
823

Yves Hughes

Décembre au bord

Librio
Texte intégral

DH 2000
101459

DL 26 OCT.00 41061

© E.J.L., 2000

BnF
L&A

1

Il était assis devant l'alignement des machines à laver. Et il pensait. On pense toujours, devant le tambour d'une machine. Ça tourne, ça tourne. En on pense. On finit par ne plus faire que ça.

Morin avait l'habitude de descendre le jeudi soir à minuit. Son sac de marin sur l'épaule, il dévalait les six étages avec le poids de ses vêtements sales. La laverie automatique était ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Les gens qui travaillaient pendant la journée pouvaient venir laver leur linge la nuit.

Morin ne travaillait pas la journée mais il avait pris cette habitude. À minuit, le jeudi. Morin avait l'habitude de la nuit. Et de penser.

Le sachet de lessive coûtait un euro et demi. La dose tombait du distributeur quand on y avait glissé les pièces. Le programme complet avec essorage revenait à trois euros. Il fallait fournir l'adoucissant.

Assis sur une chaise en plastique rouge, dans la lumière crue du local, Morin suivait ses vêtements qui tournaient dans la mousse derrière le hublot.

— Le con !

Il se surprit à ricaner. Il venait d'associer « hublot » à « mousse ». Une idée de marine, des envies de navire. Un rêve d'horizon. Le con.

Quand on dit que ça fait penser, un tambour de machine qui tourne. Il arrive même que ça fasse voyager ! Voyages dérisoires en cercle. Comme une ronde enfantine. Voyages immobiles à l'écume de lessive. Le cul sur une chaise. Tous les jeudis, à minuit.

Morin était rarement dérangé dans ses voyages à cette heure-là. Il dénouait les cordons du sac et vidait son ballot dans la gueule arrondie de la machine qui faisait des « o » à longueur de nuit, à longueur d'ennui. Une gueule avide et toujours ouverte sur ses appétences qu'on remplissait d'absence et de crasse.

C'est fou ce qu'on peut fourrer dans une telle bouche, pensait Morin. Les épaisseurs d'humeurs, de sang, de morve. Et de sperme. Les kilos d'efforts, de sueur, de rêves et de peur. La vie. Accumulée. D'un seul coup, en une seule brassée.

La vie par kilos.

Et l'humidité sale des rêves tenaces, des angoisses et des mauvais réveils. Cette poisseur de cauchemars oubliés dans les draps, avec leurs odeurs de détresse.

Des kilos de vie.

Morin sortait de sa poche un paquet de Philip Morris. Il allumait sa clope et fumait. Il fallait qu'il trouve un dialogue pour le dernier chapitre. Un truc avec du punch. Et puis un pseudo. Il était décidé. Gallaway lui vint cette nuit-là.

— Steve !... articula-t-il.

Il fumait, ravi, les yeux dans le vague. Steve Gallaway !

Les pirouettes du tambour affolaient son linge. Ça semblait se courir après là-dedans, comme des animaux fous. Slips, chaussettes. Des rayures et des pois. Tee-shirts, pantalons, chemises. Noirs, bleus, gris. De toutes les couleurs. Une course aveugle. Des hamsters dans leur roue.

À force de regarder ses affaires tourner dans le tambour, Morin eut cette image du hamster qui cavale dans sa roue sans arriver nulle part. Lui aussi en voyage improbable.

Tant d'idées vous viennent, tout seul assis devant une machine qui tourne. Jusqu'à cette image très concrète du cadavre. Une révélation pour Morin. Cette idée d'un cadavre roulant dans un tambour de machine à laver. Un cadavre oublié là, blême, la peau ratatinée, les membres repliés et la tête malmenée. Corps abandonné tout brinquebalé.

La mort centrifugée, pensa Morin qui n'avait pas de quoi noter. Il se promit de ne pas oublier. Écrire une embrouille de truands qui se termine dans le tambour d'une machine à laver.

Morin ignorait encore, cette nuit-là, qu'il y aurait dans sa vie une histoire de cadavre au rire de lessive, en train d'enrouler ses voyages minuscules, avec des bulles entre les dents qui sourient, à minuit, un jeudi.

2

Il remonta avec son ballot plein de propre. Les six étages. Sans ascenseur. La chaleur de ses vêtements à travers le coton du sac lui chauffait le dos. Il ne rencontra personne dans l'escalier. Des odeurs d'hiver et de rampe encaustiquée.

Il poussa la porte sans faire de bruit. Zohra dormait.

Il étendit ses pantalons tièdes sur le dossier du fauteuil pour en lisser les plis. Un œil dans la chambre pour épier le souffle de Zohra, puis il alla dans la cuisine se faire du café. Une grande tasse fumante qu'il plaça près de la machine à écrire.

Il s'assit, alluma une nouvelle cigarette avant de poser les doigts sur les touches. Les deux index. Pas plus. Sur une petite machine à écrire manuelle comme on n'en fait plus depuis longtemps. La fumée de la cigarette montait dans le halo de l'abat-jour et les index de Morin commencèrent à mitrailler le clavier.

Il est obligé de cogner les mots comme un boxeur. Sacrée vieille machine ! Une fois, dans un magasin, Morin a essayé une Olivetti électrique. Cette douceur, ce silence ! Pas ça qu'il écrit. Lui il cogne ! À deux index comme des poings de boxeur ! Gauche droite gauche droite ! Il enfonce chaque touche